



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

lorsqu'il mourut le 27 avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de Cicéri alloit aux vertus chrétiennes & morales, un caractère aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ses Discours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez Jean Jouve & Jean Chailliol, en 6 vol. in-12. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens & des preuves; voilà ce qui lui assure une place parmi le petit nombre des orateurs sacrés de la 2e. classe.

CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino, dans la terre de Labour, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers Romains, mais peu illustre. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un orateur; d'une figure agréable; d'un esprit vif, pénétrant; d'un cœur sensible; d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son tems, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer Roscius, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. Cicéron, malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même: il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athenes, & s'y mon-

tra, pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres orateurs de cette capitale de la Grece. Apollonius Molon, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cause: « Ah! lui répondit-il, » je vous loue sans doute & » vous admire; mais je plains » le sort de la Grece: il ne lui » restoit plus que la gloire de » l'éloquence, vous allez la » lui ravir & la transporter aux » Romains ». Cicéron, de retour à Rome, y fut ce que Démosthene avoit été à Athenes. Ses talens le firent monter aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut questeur & gouverneur en Sicile. A son retour on le nomma édile, ensuite préteur, & enfin on l'honora du consulat. Pendant son édilité, il se distingua moins par les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son consulat est à jamais célèbre par la découverte de la conspiration de Catilina, qui avoit juré la ruine entiere de la république. Cicéron, averti par Fulvia, maîtresse d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'état; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Clodius ayant cabalé contre lui, Cicé-

ron se vit obligé de sortir de Rome, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Il ne souffrit pas cet exil avec un courage bien philosophique. « Ne » sachant, dit un auteur, où » il devoit aller, ni ce qu'il devoit faire, craintif comme une femme, capricieux comme un enfant, il regretta la perte de son rang, de ses richesses, de son crédit. Il pleura la ruine de sa maison que Clodius avoit fait détruire. Il gémit d'être éloigné de Tarentum, qu'il répudia peu de tems après ». Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année suivante, 58e. avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. Cicéron fut si charmé des témoignages de considération & de l'algresse publique, qu'il dit: « Qu'à ne considérer que les » intérêts de sa gloire, il eût » dû, non pas résister aux violences de Clodius, mais les » rechercher & les acheter ». Sa disgrâce avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui; il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens, & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. « Il montra, dit un historien, » autant de foiblesse dans l'attaque de Clodius, qu'il avoit » montré de courage pour » étouffer la conjuration de » Catilina dans le sang des » parricides. Il parut en public revêtu d'habits de deuil, » parcourant la place & la » ville, pour solliciter la pro-

tection des citoyens. Il s'oublia si fort, & garda si peu les bienséances dans cette démarche humiliante, qu'à force de vouloir attirer la compassion des citoyens, il se rendit véritablement ridicule & méprisable ». Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il se mit à la tête des légions, pour garantir sa province de l'incurSION des Parthes. Il surprit les ennemis, les défit, se rendit maître de Pindenisse, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la république. Ces applaudissemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour les plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de César & de Pompée, il parut d'un caractère foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre Pompée, & n'osant se déclarer pour César. Ce dernier ayant triomphé de son rival, Cicéron obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand-homme, il favorisa Octave, dans le dessein de s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que sa robe avoit détruit les armées d'Antoine, donna à la république un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'An-

toine. Dès que le triumvirat fut formé, Antoine, contre qui il avoit prononcé ses *Philippiques*, demanda sa tête à Octave, qui eut la lâcheté de la lui accorder. Cicéron voulut d'abord se sauver par mer; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant: « Qu'il préféreroit » de mourir dans sa patrie, qu'il » avoit autrefois sauvée des fureurs de Catilina, à la douleur » d'en vivre éloigné ». Les assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne: il fit aussi-tôt arrêter sa litiere, & présenta son cou au fer des meurtriers. Le tribun Popilius-Lænas, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête & la main droite de Cicéron, & porta ce digne tribut au féroce Antoine. Fulvia, femme d'Antoine, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de Cicéron. Ces tristes restes du plus grand des orateurs, du libérateur de sa patrie, furent exposés sur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait réentendre de sa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorsqu'il fut égorgé, l'an 43 avant J. C. La première édition de Cicéron complete est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Venise, 1534, 36 & 37, 4 vol. in-fol. est aussi fort rare. Celle d'Elzevir est de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de Cicéron, *cum Notis variorum*, in-8°, que *Epistola ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699,

3 tom. en 6 vol. Pour les completer, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés Davifius à Cambrige depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont: *De Divinatione*; *Academica*; *Tusculanae Questiones*; *De finibus bonorum & malorum*; *De natura Deorum*; *De Legibus*, & *Rhetorica*: Leyde, 1761, in-8°. Le Cicéron de Gronovius, Leyde, 1692, 4 vol. in-4°; & celui de Verbuge, Amsterdam, 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glasgow, 1749, 20 vol. in-12; & une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de Cicéron, *ad usum Delphini*, sont *De Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera philosophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'Olivet donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & savante édition des ouvrages de l'orateur Romain. On les divise ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traitéts sur la Rhétorique*, qui sont mis à la tête des rhéteurs latins, comme ses harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé Colin, in-12, sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est égayée par tout ce que l'urbanité romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé: *L'Orateur*, ne le cede, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. Cicéron y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut

être. Son *Dialogue* adressé à Brutus, est un dénombrement des personnages illustres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que Cicéron, de crayonner avec tant de ressemblance, tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles sont mises à côté, & peut-être au-dessus de celles de Démosthène. Ces deux grands-hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur Grec est rapide, forte, pressante: ses expressions sont hardies, ses figures véhémentes, mais son style est souvent sec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante; & peut-être même trop abondante. Il relève les choses les plus communes, & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément. Toutes ses périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a dit que Démosthène auroit été encore plus goûté à Rome que Cicéron, parce que les Romains étoient naturellement sérieux; & Cicéron à Athènes plus que Démosthène, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin (voyez DÉMOSTHÈNE). III. Ses *Livres philosophiques*. » Ce qui doit étonner, dit un » homme d'esprit, c'est que » dans le tumulte & les orages » de sa vie, cet homme, tou-

» jours chargé des affaires de » l'état & de celles des parti- » culiers, trouvat encore du » tems pour être instruit à fond » de toutes les sectes des Grecs, » & qu'il fût le plus grand phi- » losophe des Romains, ainsi » que l'orateur le plus élo- » quent». Ses livres *des Offices* sont recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotisme qui y regnent tour-à-tour. Tout n'y est pas exact; mais c'est ce qu'on chercheroit en vain chez les plus raisonnables des anciens philosophes. Ses livres *de la République & des Loix*, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par l'art & la délicatesse avec lesquels les matieres y sont traitées. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions académiques*, ses deux livres *De la Nature des Dieux*, le philosophe, le savant & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epîtres*. Bayle leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme de lettres, l'homme d'état ne devroient jamais se lasser de les relire. On peut les regarder comme une histoire secrète de son tems. Les caractères de ses plus illustres contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. Cicéron s'étoit aussi mêlé de poésie. Il traduisit, étant jeune, Aratus en vers latins; la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre *De la Nature des Dieux*, prouve que dans un âge avancé, il ne désavouoit pas ce fruit de sa jeunesse. Il ne

fut d'ailleurs pas aussi mauvais poète qu'on le pense, & l'on auroit tort de le juger précisément sur le vers devenu, trop fameux pour s'agloire. Au reste, il ne s'agit pas de comparer Cicéron à Virgile; on sent bien que l'espace qui les sépare en fait de poésie, est immense. Cette traduction, intitulée : *Aratea*, nous a été donnée en françois par M. Pingré, avec de bonnes notes, Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Plutarque nous a conservé quelques bons mots de Cicéron, qui ne lui feront pas grand honneur dans la postérité. En général, il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaisanteries, bonnes ou mauvaises, dans les choses les plus sérieuses. Parmi les traductions de ses ouvrages, on distingue : I. Les Oraisons par Villefort, 8 vol. in-12. II. Les Epîtres familières, 4 vol.; les Offices, 1 vol.; la Vieillesse & l'Amitié, 1 vol., par Dubois. III. Les Lettres à Brutus, par l'abbé Prévôt, 1 vol. : celles à ses amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à Atticus, 6 vol. par l'abbé de Montgaut. V. Les Tusculanes, 2 vol. : la Nature des Dieux, 2 vol. & les Catilinaires, 1 vol. par l'abbé d'Olivet. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé Regnier Desmarais, in-12; la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par Morabin, in-12. Du Ryer avoit traduit la plus grande partie des ouvrages de Cicéron, 1670, 12 vol. in-12; mais cette version lâche, incorrecte & infidèle, ne peut être d'aucun usage. La traduction des *Œuvres* de Cicéron, dont 4 vol. in-12 ont paru

en 1783, ne vaut guère mieux; elle est de plus défigurée par des jugemens faux, & des préventions qui ne prouvent que trop combien ce travail étoit au-dessus des forces du traducteur. M. Thomas, à l'en croire, est tout autre orateur que Cicéron. « Quoi! a-t-il dit à cette occasion un homme de lettres & de goût, M. Thomas, supérieur à Cicéron! M. Thomas, qui est si guindé, si boursoufflé, qui est si souvent éloigné de la nature, qui laisse presque toujours à désirer les qualités qu'on admire dans les anciens! Quand on peut faire de pareilles méprises, on ne se montre guère digne de traduire Cicéron ». L'abbé Prévôt nous a donné une *Histoire de Cicéron tirée de ses écrits & des monumens de son siècle, avec des preuves & des éclaircissemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de Midleton, est écrit avec cette élégance qui caractérise le style des autres productions de cet académicien. Morabin a publié une autre *Histoire de l'orateur latin*, en 2 vol. in-4°. Chacune a son mérite; & les littérateurs qui veulent connoître Cicéron, doivent lire l'une & l'autre, ainsi que l'*Histoire des quatre Cicérons*, par l'abbé Macé, & les *Remarques sur la Vie de Cicéron*, de Plutarque, par M. Secousse. Ceux qui ont dit qu'il ne lui avoit manqué que d'être chrétien, ont pu dire vrai en ce sens que le Christianisme en eût fait un sage parfait, un homme solidement vertueux. Mais tel qu'il a été, Cicéron n'eût point honoré la profession du Christianisme. Il

parle des dieux tantôt en stoïcien, tantôt en académicien, tantôt en épicurien. Ce politique sacrilège ne vouloit pas effuyer la moindre disgrâce, par rapport à la religion, n'avoit sur ce point aucun système fixe, & dispuoit pour & contre sur le même sujet. Ce qu'il établit d'un côté, il le détruit de l'autre, comme il a fait au sujet du suicide. Il soutient que Dieu ignore l'avenir. Dans ses *Offices*, en parlant de la sainteté & de l'inviolabilité du serment, il dit qu'on doit l'observer, non par la crainte de Dieu, qui ne s'en occupe pas, mais parce que la justice nous oblige à tenir ce que nous avons promis. Dans le troisieme livre des *Paradoxes*, il prétend que toutes les fautes sont égales, sentiment contraire à la raison & à l'équité. Le conseil que donnoit Caton aux jeunes gens, d'aller voir les courtisannes, étoit infame, mais la maniere dont Cicéron le défend & l'approuve dans son oraison pour Célius, ne fait pas moins d'horreur. Nous ne parlerons pas de son amour pour sa fille Tullie, dont on l'a accusé, mais nous dirons d'après Plutarque, qu'à l'âge de 61 ans, il répudia sa femme Terentia, pour ne pas avoir donné un équipage assez brillant à sa fille; & que dans la suite, il répudia sa seconde femme, parce qu'elle s'étoit réjouie de la mort de Tullie. Sa perpétuelle & insatiable vanité, ses inconstances, ses adulations, &c., lui ont attiré même de son vivant, des sarcasmes qu'il n'avoit que trop mérités. Voyez COLLIUS, LUCIEN, SENEQUE, SOCRATE, STILPON, SOLON, ZENON, &c.

CICÉRON, (Quintus-Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur l'an de Rome 691, eut, au sortir de sa charge, le département de l'Asie, où il demeura trois ans. César le prit ensuite pour son lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de se repentir de son choix. Cicéron se comporta avec tout le courage & la prudence possible dans plusieurs occasions périlleuses; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour suivre celui de Pompée: ce qui fut la cause de sa perte. Compris dans la proscription des Triumvirs, il fut tué avec son fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques Poésies dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

CID, (le) dont le vrai nom étoit Rodrigue *Dias de Bivar*, fut élevé à la cour de Ferdinand II, roi de Castille, & s'acquitt, par sa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de son siècle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à se signaler. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres places non moins importantes. Le comte Gomez eut une querelle avec lui: le Cid le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit passionnément Chimene, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon; celui-ci l'emporta. Chimene demanda le Cid au roi Ferdinand, pour effuyer ses larmes, & en fit son époux. C'est cette situation déchirante